

# «Ma vision est une agriculture durable sur le plan local et mondial»

Urs Niggli dirige le FiBL depuis 30 ans. Il a donc fortement marqué le développement de l'agriculture biologique, qui n'est cependant à son avis pas la seule voie pour l'avenir.

**L'agriculture biologique est sortie ces dernières années de sa niche pour devenir une forme d'agriculture reconnue. Où est son avenir?**

Urs Niggli: Je vois deux positionnements pour l'agriculture biologique: L'un est celui d'une agriculture plutôt paysanne qui utilise à fond les connaissances traditionnelles des paysannes et des paysans et dont les techniques de production sont plutôt conservatrices, et l'autre est une agriculture biologique dont le système est durable – pas seulement sur le plan écologique, mais aussi économiquement et socialement. Un tel système pourrait permettre de remplacer les cahiers des charges par un système d'évaluation qui juge la durabilité.

**Et laquelle des deux visions préférez-vous?**

Je me sens plus proche de la deuxième. Cela fait maintenant trente ans que j'ai traité une vache pour la dernière fois, et en tant que scientifique j'ai une approche plutôt «cérébrale». L'agriculture biologique est pour moi un système dynamique qui poursuit continuellement son développement vers une durabilité globale. Cette agriculture biologique a le potentiel de devenir sur le plan mondial une agriculture moderne et généralisée qui engendre le moins possible d'effets négatifs. Un tel système permettrait aussi d'introduire des modernisations encore inimaginables à l'heure actuelle.

**Vous êtes connu pour ne pas refuser d'emblée les nouvelles technologies comme les nouveaux procédés d'ingénierie génétique. Or, comme Bio Suisse, de nombreux agriculteurs bio ne partagent pas cette opinion.**

L'agriculture biologique doit mettre l'accent sur d'autres axes comme, par exemple, avoir sa propre sélection par croisements. Cette science séculaire doit continuer d'être développée en vue de l'avenir. Le FiBL en a donc fait une de ses priorités. Je me suis aussi prononcé pour qu'on ne considère pas seulement les risques d'une nouvelle technologie mais aussi ses avantages. Un bénéfice pourrait être par exemple d'assurer durablement l'alimentation de la population mondiale tout en utilisant moins de pesticides et d'engrais. Nous serons dix milliards en 2050, ce qui nécessitera 200 millions d'hectares de cultures et 600 millions d'hectares d'herbage en plus si l'humanité ne diminue pas drastiquement sa consommation de viande, de lait et d'œufs et ne cesse pas de gaspiller des denrées alimentaires. L'agriculture biologique est efficace pour protéger les ressources naturelles locales, mais elle ne peut pas produire 50 pourcents de plus sur la même surface. Si les gens ne changent pas volontairement leurs habitudes

alimentaires, alors nous aurons aussi besoin de solutions technologiques comme la Crispr/Cas. Tant qu'elles n'introduisent que des gènes propres à l'espèce concernée ou ne font qu'en activer ou désactiver, ces nouvelles techniques de sélection sont considérées en dehors de l'Europe comme ne faisant pas partie des manipulations génétiques. Mais l'agriculture biologique ne veut pas du tout d'ingénierie génétique, même «light», donc les sélectionneurs devront prouver à l'aide de certificats qu'ils n'ont pas utilisé ces techniques. Les aliments fourragers produits dans de nombreux pays ne pourront plus être utilisés en bio car il n'existe pas de méthodes analytiques permettant d'identifier les variétés de ce type.

**Vous connaissez bien l'agriculture biologique pratiquée en Chine puisque vous êtes professeur honoraire dans une université chinoise. Quelle importance a-t-elle là-bas?**

Une collaboration intensive s'est développée ces dernières années entre le FiBL Suisse et plusieurs institutions chinoises. La Chine a deux grandes motivations pour investir dans l'agriculture biologique. L'une est de diminuer les difficultés pour l'exportation, car le thé, les plantes médicinales, le soja, les aliments fourragers et les légumes produits en Chine contiennent des résidus très élevés de produits phytosanitaires. À tel point que les produits ne sont plus exportables. L'autre motivation est la pollution de l'environnement, qui est très élevée en Chine. Les Chinois voient l'agriculture biologique comme un système capable de résoudre les deux problèmes. L'agriculture biologique chinoise est cependant encore très petite avec seulement 0,6 pourcent de la surface agricole utile cultivée en bio, soit trois millions d'hectares.

**Le FiBL conduit de nombreux projets à l'étranger.**

**Quels défis y trouve-t-on pour l'agriculture biologique?**

L'agriculture biologique a été développée en Europe centrale et les premiers pionniers bio n'auraient jamais pensé qu'elle devienne un jour importante dans d'autres zones climatiques.

*«Le bio fait actuellement essentiellement juste et pas faux.»*

*Urs Niggli, Directeur du FiBL*

Le système doit donc être adapté. En Europe, par exemple, les engrais de ferme, les composts et les grandes réserves du sol fournissent aux plantes le phosphore dont elles ont besoin. Une partie des sols africains sont très vieux et il y a de gros déficits en phosphore mais peu de fumier ou d'autres matières organiques. Ces sols sont souvent très acides ou très alcalins, et les plantes ne peuvent pas absorber les phosphates bruts permis en bio. On devrait alors plutôt utiliser des engrais phytodisponibles comme p. ex. le superphosphate. Or cela n'est pas permis par les directives bio. Les expériences de nos projets montrent qu'il faut intensifier la recherche de



Urs Niggli a consacré sa vie à l'agriculture durable. Photo: Samuel Schalch

solutions adaptées aux conditions locales. Une agriculture biologique plus axée sur la durabilité et moins sur les interdictions pourrait être une approche intéressante.

**Le FiBL est devenu sous votre direction une grande institution de recherche. De quoi êtes-vous particulièrement fier?**

Lorsque j'ai commencé, on m'a dit: Le FiBL fait de la recherche de moindre valeur et utilise des méthodes abstruses pour démontrer que le bio est meilleur. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et je suis fier de cette reconnaissance scientifique. Le FiBL est plus important que jamais et il est devenu un élément fixe de la recherche agronomique – aussi bien en Suisse que dans le monde. Je suis aussi fier que l'institution FiBL n'ait pas disparu, car, à l'étranger, de nombreux petits instituts privés des débuts de l'agriculture biologique n'existent plus. Nous restons par ailleurs très proches des paysans et des organisations d'agriculture biologique. Je suis aussi très content que le Bourgeon ait atteint un tel succès. Je n'aurais pas osé en rêver il y a trente ans quand j'étais au Comité de Bio Suisse – alors encore l'ASOAB. On ne trouve nulle part ailleurs une collaboration aussi étroite entre les agriculteurs bio et leur fédération, et cela doit absolument être préservé.

**Vous avez d'immenses connaissances et vous avez marqué l'agriculture biologique suisse. Comment vous qualifieriez-vous? Pape du bio, visionnaire, convertisseur, fonceur?**

Je n'aime pas l'expression pape du bio car je suis areligieux et ne supporte pas la dogmatique. Je pense que je préfère la notion de visionnaire. Je donne de très nombreuses conférences à l'étranger et on m'y attribue souvent ce rôle. Je me considère moi-même comme une personne qui s'investit et s'engage à fond pour une alimentation mondiale et durable. Pour cela il faut suivre une voie agroécologique. Je ne crois cependant plus que l'agriculture biologique soit la seule voie possible. Il y a tant de formes d'agriculture qui peuvent suivre cette voie.

Reste quand même que le bio fait actuellement essentiellement juste et pas faux.

**Vous allez probablement cesser de diriger le FiBL l'année prochaine. Que ferez-vous ensuite?**

Je me retirerai de la direction dès que le nouveau directeur aura pris ses fonctions, mais je continuerai d'être actif au FiBL pour, par exemple, entretenir le réseau des différents sites européens du FiBL. Je continuerai aussi certainement de m'engager dans diverses instances en Suisse et à l'étranger. Cela fait un an que je suis au Conseil d'Agroscope, ce que j'apprécie bien parce que j'ai commencé ma carrière professionnelle à Reckenholz et Wädenswil. J'ai encore énormément de plaisir dans mon travail et beaucoup d'idées, mais j'aimerais ne plus me focaliser uniquement sur le bio.

*Interview: Claudia Frick*



**Urs Niggli**

Né en 1953 et ayant grandi à Wolfwil SO, Urs Niggli a étudié l'agronomie à l'EPFZ et a travaillé de 1980 à 1982 sur les mauvaises herbes à la Station fédérale de recherches agronomiques de Zurich-Reckenholz (aujourd'hui Agroscope-Reckenholz). Il a ensuite soutenu une thèse sur la physiologie des adventices et a dirigé de 1985 à 1989 le groupe de biologie des adventices de la Station fédérale de recherches en arboriculture, viticulture et horticulture de Wädenswil (aujourd'hui Agroscope-Wädenswil). Il dirige le FiBL depuis 1990. Il y est responsable de la direction administrative et financière de l'orientation et du positionnement stratégiques du FiBL dans le monde entier, de la coordination scientifique globale, de l'entretien des contacts nationaux et internationaux ainsi que de la recherche de fonds. Le nombre de collaborateurs du FiBL a passé sous sa direction de 20 en 1990 à près de 200 aujourd'hui.